

Between the World and Me, Ta-Nehisi COATES

C'était le début des années 90. Le moment de partir de chez mes parents se rapprochait et je me demandais ce qu'il adviendrait de ma vie au-dehors. Si j'avais pu choisir un drapeau à cette époque, il y aurait eu un portrait de Malcolm X brodé dessus, vêtu d'un costume, sa cravate pendouillant, écartant un rideau d'une main, tenant un fusil d'assaut de l'autre. Ce portrait symbolisait tout ce que je voulais être : maître de moi-même, intelligent, et plus fort que la peur. J'achetais des cassettes des discours de Malcolm : « Message à la Base », « Le Bulletin ou la Balle ». Je les trouvais chez Everyone's Place, la librairie noire sur North Avenue, et je les écoutais sur mon baladeur.

J'aimais Malcolm parce que Malcolm ne mentait jamais, contrairement aux écoles et leur prétendue moralité, contrairement aux rues et à leurs bravades, contrairement au monde des rêveurs. Je l'aimais parce qu'il restait simple, jamais mystique ou ésotérique, car son art ne prenait pas racine dans des actions faisant appel à la peur ou à des dieux mystérieux mais dans un travail concret sur le monde. Malcolm fut le premier homme politique pragmatiste que j'eus connu, le premier homme honnête que j'eus jamais connu. Il ne se préoccupait pas de savoir si les gens qui se pensaient blancs se complaisaient dans leur croyance. S'il était en colère, il le disait. S'il avait de la haine, il avait de la haine car c'était naturel pour un homme mit en esclavage de haïr l'esclavagiste, aussi naturel que Prométhée qui haïssait les oiseaux. Il ne vous aurait pas tendu l'autre joue. Il n'aurait pas été la moralité que vous recherchez. Malcolm parlait comme un homme qui était libre, comme un homme noir qui était au dessus de ces lois qui entravaient l'imagination. Je m'identifiais à lui. Je savais qu'il avait été en conflit avec le système scolaire, qu'il avait failli être condamné par la rue. Mais avant tout je savais qu'il s'était trouvé alors qu'il étudiait en prison, et que quand il fut sorti de prison, il revint pour exercer une sorte d'ancien pouvoir qui le faisait parler comme si son corps lui appartenait. « Si tu es noir, tu es né en prison », disait Malcolm. Et je ressentais toute la vérité de ce message dans les quartiers que je devais éviter, à ces heures de la journée où je ne devais pas me faire attraper quand je rentrais de l'école, dans mon manque de contrôle sur mon corps. Peut-être que moi aussi je pourrais vivre librement. Peut-être que moi aussi je pourrais exercer le même pouvoir éternel qui animait les ancêtres, celui qui vivait à l'intérieur de Nat Turner, Harriet Tubman, Nanny, Cudjoe, Malcolm X, et je pourrais parler, non, agir comme si mon corps m'appartenait.